

Le Roman Des Aventures De Hiro

(Contenu non définitif)

Sylvain Alexandre



© 2023-2024, tous droits réservés. Le contenu de ce document est protégé par le droit d'auteur. Contact sur SylvainAlexandre.com

TOME 1 : Premiers pas vers l'inconnu

PROLOGUE

Les uns et les autres

Soyons francs, personne ne sait avec exactitude ce que son destin lui réserve. Certains croient en avoir une idée plus ou moins précise...mais personne n'est jamais totalement à l'abri d'un coup du sort. Une partie de l'humanité pense d'ailleurs que le destin n'existe pas, que nous évoluons tous à l'aveugle, entourés par le hasard et trimballés de droite à gauche, d'avant en arrière, dans un chaos permanent. Cette fraction d'entre nous s'imagine que chacun des milliards d'humains peuplant la Terre n'est que le simple participant involontaire à un jeu de billard à l'échelle cosmique, le passager d'un avion sans pilote.

D'autres personnes sont quant à elles persuadées d'être aux commandes de leur vie, d'avoir de l'emprise sur leur destinée ; celles-ci pensent que tout se mérite, que tous les efforts et talents sont récompensés, et que seul comptent les choix faits.

Certains d'entre-nous considèrent que tout a déjà été écrit et préparé à leur intention, que tout ce qu'il reste à faire est de jouer la partition d'une vie déjà tracée et actée depuis l'origine. D'autres à l'inverse, partent du principe qu'à leur naissance, ce grand parchemin de vie était vierge. Ceux-là considèrent que tout ce qui n'est pas encore arrivé, tout ce qui se trouve devant le présent, reste entièrement à écrire par notre main, nos choix ou le hasard.

Bien sûr, une partie non négligeable d'entre nous reste plus indécise ou modérée dans son approche. Celles et ceux-ci

considèrent davantage la vie comme un scénario interactif. Un interminable questionnaire, parfois libre, d'autres fois à choix multiples, mais sachant conserver certains passages 'scriptés', obligés, ou au contraire totalement aléatoires. Pour autant, la question ici n'est pas de déterminer si certains ont raison ou si d'autres ont tort. Il ne m'appartient pas de juger ni de trancher dans le vif, de considérer comme valide, ou non, l'une ou l'autre de ces façons de voir notre existence. Cette tâche, ce choix personnel, revient à chacun et chacune d'entre nous.

Quoiqu'il en soit, il apparaît clair que nous ne sommes pas tous logés à la même enseigne en matière de destin ou de fatalité. Pour les uns, la route est large et stable, rectiligne ; le ciel comme la vue sont bien dégagés et leur objectif est clair, leur trajectoire prévisible, comme guidée par un rail invisible. Cela ne garantit en rien qu'ils seront touchés par la grâce et la bonne fortune, simplement que leur trajectoire sera régulière.

Pour les autres en revanche, le futur réserve des coups du sort et des rebondissements majeurs qui vont se charger de faire dérailler le petit train de leur existence. Des aléas brutaux chargés de les aiguiller ailleurs, de les mener droit au paradis ou en enfer, loin de tout ce qui était prévu...voire de tout ce qui était prévisible.

Certains de ces malheurs ou de ces joies intenses ne sont en réalité qu'une des conséquences possibles ou attendues des divers choix que chacun effectue au cours de sa vie. Quand d'autres grands coups de théâtre semblent n'être que le fait du jeu des probabilités, de la fatalité, voire d'une divinité bienveillante ou vengeresse.

Je veux parler de tous ces événements improbables, hors de contrôle, et qui ont le don d'impacter une existence à jamais, de modifier définitivement sa trajectoire...sans aucun retour en arrière possible. Un événement charnière, mais une charnière

fonctionnant à sens unique, qui ferme toutes vos perspectives avant de vous en ouvrir d'autres inattendues, et de vous forcer à les embrasser. C'est à ce type d'évènement fondateur que Hiro eut à faire face. Il fait partie de ces gens souvent enviés ou jalouxés car ils ont eu de multiples vies dans une seule... Néanmoins dans son cas à lui, ce n'était pas par choix ! Il dut réinventer sa vie, mais sûrement pas par plaisir ou par goût du risque, juste pour pouvoir survivre. Il fait partie de ces gens dont on a volé le destin.

Bien entendu, Hiro se trouve être le personnage central de notre histoire, un grand adolescent franco-japonais de 17 ans, situé à la dernière frontière entre l'enfance et l'âge adulte. À cet âge où certains commencent à vous appeler « jeune homme », vous donnent même du « monsieur » en certaines occasions, le tout accompagné de vouvoiements comme s'il en pleuvait. Tandis que pour d'autres, ce serait là une trop grande gêne, pour ceux-là vous n'êtes encore que « mon grand », un enfant juste un peu plus encombrant que les autres.

Adulte, enfant, Hiro se retrouvait au beau milieu de ce virage important, de ce premier grand entre-deux de l'existence où il n'est pas rare d'éprouver des difficultés à choisir son camp.

Difficile en effet de ne pas lorgner avec insistance sur l'autonomie et la liberté apparemment illimitées de tous les adultes. Mais en même temps, l'idée d'abandonner la sécurité et les nombreux privilèges accordés à l'enfance peu paraître un brin effrayante, ou déstabilisante. Comme l'on a coutume de dire : « on sait ce qu'on perd, mais on ne sait pas ce qu'on gagne ».

Devenir adulte, c'est un peu comme d'accepter d'échanger une chose qui nous est chère, sans laquelle on n'a jamais vécu, contre une autre qui s'apparente plus à une pochette surprise. Cette dernière est certes attrayante vue de l'extérieur, et il est vrai qu'elle pourrait contenir monts et merveilles... Seulement,

son maudit emballage est opaque, il refuse de nous laisser voir les vérités qui s'y cachent réellement. L'ouvrir, c'est comme se jeter dans le vide : la nouveauté attise la curiosité et le désir, mais ce qui est nouveau est aussi inconnu, et l'inconnu génère, lui, des craintes.

Dans le cas de Hiro, ce choix, ce troc existentiel, fut assez éloigné d'un processus naturel, il fut précipité par le destin. Peu importe son avis sur la question, il dut offrir sa vie pour pouvoir en hériter d'une nouvelle. Il lui fallut tout perdre, et sa seule récompense fut de conserver son droit de vivre...un jour de plus, puis un autre, et un autre encore.

Une suite d'évènements imprévus transforma, malgré lui, son existence ordinaire en un destin extraordinaire, dépassant les limites humaines et flirtant parfois avec celles de l'imaginaire. Ces évènements marquants, 'déroutants', signèrent le début d'une destinée unique. Un chemin de vie pas comme les autres que je vais à présent tâcher de vous raconter.

Partie 1 : Le jour charnière

Chapitre 1 : Ce matin-là

Toute cette histoire commença d'une façon plutôt ordinaire. En observant le ciel ce matin-là, il aurait été naturel de penser qu'il s'agissait d'un jour semblable à tous les autres. Un beau ciel bleu dégagé, seulement décoré de quelques petits nuages blanc de-ci, de-là. Ces derniers semblaient s'être donnés pour mission d'épargner toute monotonie au regard du spectateur, tout en laissant suffisamment d'espace à la véritable « star » de toute cette scène : un soleil resplendissant et déjà chaleureux malgré l'heure matinale. Somme toute, il s'agissait d'une belle journée d'été ordinaire à Tokyo, en cette fin juillet 2077.

« Ordinaire »... En fait, rien n'aurait pu être plus éloigné de la vérité : ce matin-là n'avait rien ordinaire pour Hiro. Lui pensait ce moment spécial car il marquait le démarrage des vacances. Il était à des années lumière d'imaginer tout ce qui s'appêtait à prendre fin après ce jour...

Qu'il ait été mis en place par le destin ou par le hasard, ce matin-là, le programme à l'ordre du jour était des plus chargés. À cette heure il ne pouvait le soupçonner, mais ce jour-ci allait se révéler tel le plus fondamental depuis celui de sa naissance. Un tournant définitif dans la vie du jeune homme, symbolisant ô combien davantage que la simple fin d'une année scolaire et la projection vers une nouvelle. Ce temps était donc arrivé...le moment d'abandonner deux choses essentielles derrière lui : son enfance, ainsi que sa première vie.

Cependant avant de débiter mon récit, je devrais peut-être commencer par me corriger tout de suite. Si j'ai évoqué ce jour de juillet comme étant ordinaire, en réalité il ne l'était pas tout à fait. Il serait plus juste de parler d'une journée assez spéciale, dans une vie ordinaire.

S'il est vrai que ce jour marquait le début des vacances d'été de Hiro, il ne s'agissait pas de l'unique raison pour laquelle la banalité de sa petite routine matinale se trouvait chamboulée. Ce matin-là, il se rendait à l'aéroport de Tokyo, au Japon, pour prendre un vol en direction de Paris, en France.

Son père, qui l'attendait à Paris, devait passer la moitié de son temps à l'étranger pour son travail. Sa mère, quant à elle, vivait et travaillait toute l'année au Japon ; elle ne quittait son précieux archipel que le temps de ses courtes vacances d'été, qu'elle passait toujours auprès des siens, souvent en France, mais pas toujours. Cette année-là, c'était bien dans l'Hexagone qu'il était prévu qu'elle rejoigne le reste de la famille, sur la côte atlantique pour être exact, juste au bord de l'océan, dans un petit village pittoresque digne de s'afficher sur une de ces cartes postales en carton que les gens s'envoyaient encore au vingtième siècle. Impatiente de goûter à ce rare moment de détente, la mère de Hiro comptait prendre un vol direct depuis l'aéroport de Tokyo, deux semaines seulement après son fils.

Hiro était « *métis* » comme on a coutume de dire en France, ou « *halfu* » comme l'on dit au Japon. Bien que cela n'ait pas toujours été un détail facile à assumer, lui voyait le fait d'avoir grandi dans une double culture, et dans deux pays, comme une chance et une force. Il aimait sincèrement ses deux terres d'attache, de la même façon qu'il pouvait aimer son père français ou sa mère japonaise et leurs cultures respectives.

Ce matin-là, Hiro ne parvenait pas à s'empêcher de ressentir une pointe de tristesse. Il trouvait frustrant de devoir quitter

ses amis japonais dès le lendemain de la fin de l'année scolaire. Il n'allait pas pouvoir passer une seule journée avec eux, pas une seule après-midi à profiter tous ensemble de la ville de Tokyo, pourtant si riche d'occupations et de lieux insolites.

Malgré cette déception, l'aigreur n'arrivait pas à l'emporter sur l'exaltation due à l'imminence du grand départ en voyage. Bientôt, le lycéen allait pouvoir retrouver la France, ainsi que certains amis qu'il n'avait plus revus depuis toute une année. Un an complet, voilà qui lui semblait une éternité. Si bien qu'à son impatience se mêlait un léger soupçon d'appréhension. Cependant, sa crainte n'était pas de ne plus les reconnaître, car nous n'étions plus au vingtième siècle !

Grâce à la magie des moyens de communication modernes, Hiro n'était jamais seul. Il voyait régulièrement ses meilleurs amis où qu'ils se trouvent, que ce soit en France ou au Japon. Malgré les limitations imposées par leurs parents respectifs, les ados parvenaient tout de même à se retrouver sur internet. Ils prenaient alors part ensemble à de longues parties de jeu en réseau endiablées. Peu importe la distance, il voyait donc souvent ses amis de France, que ce soit en vidéo ou en VR (réalité virtuelle). Cependant, il restait enchanté par l'idée de pouvoir les retrouver dans la vraie vie, *IRL** comme ils disaient souvent entre eux. (*= *In Real Life*)

Cet avion vers la France, Hiro devait le prendre seul, mais cela ne l'inquiétait pas vraiment ; ce n'était pas une première. Cette logistique précédant le départ s'était changée en routine. Tout compte fait, il était enthousiaste et plutôt impatient ce matin-là... Tout autant motivé qu'il était fatigué.

En effet, il est souvent plus difficile de s'endormir la veille d'un jour important. Ne faisant pas exception à la règle, Hiro était resté éveillé tout au long de la nuit précédente, seul dans sa chambre, à discuter et à jouer avec ses amis sur les réseaux.

Il ne s'était assoupi qu'au petit matin, à peine une heure avant que sa mère ne vienne le réveiller de nouveau pour le départ. Cette dernière n'était pas dupe du petit manège nocturne qui s'était déroulé la veille, et d'ordinaire, il est probable qu'elle aurait réagi au quart de tour en sifflant la fin de la partie.

Il est vrai que si la matriarche savait parfois lâcher la bride en accordant à son fils certaines libertés pour se développer, se socialiser, expérimenter, et plus simplement pour s'amuser... droite dans sa morale, elle veillait aussi toujours à lui rappeler que : « Toute liberté s'accompagne de limites, et surtout, elle n'exonère pas de ses responsabilités ». Cette petite phrase, ou ses variantes, elle avait su la lui distiller à intervalles réguliers, depuis l'enfance, et jusqu'à ce fameux jour de la fin juillet 2077. Cette citation maternelle était venue s'ajouter aux nombreux mantras qui avaient guidés ses pas durant toute sa jeunesse. Des mots qui, peut-être, avaient contribué à faire de lui une personne plutôt raisonnable, et lui avaient ainsi évité de trop s'égarer du chemin de la moralité en grandissant.

Mais une fois n'est pas coutume, cette fois-ci, la mère n'avait rien fait. Sans un seul mot formel, sans la moindre négociation, elle avait abandonné à son fils sa dernière soirée au Japon.

« Bon Hiro, je t'ai laissé en paix hier. J'espère que tu n'as pas oublié tes responsabilités, tes affaires sont-elles prêtes ? »

Le garçon fit un signe positif de la tête, avant de désigner le coin de la chambre où étaient entreposés son sac à dos et sa valise. Posé sur cette dernière, il avait laissé la liste pense-bête que sa mère avait tenu à lui imprimer afin qu'il n'oublie rien. Jamais auparavant elle ne l'avait laissé s'occuper seul de tous ses préparatifs, c'était la toute première fois qu'elle lui confiait cette responsabilité. Aussi fut-elle rassurée par ce geste subtil effectué à son attention. Bien qu'il l'avait sans doute trouvé

excessif, le jeune homme avait tout de même eu la délicatesse de ne pas chercher à attiser son stress perceptible.

Hiro avait beau s'être assoupi quelques minutes, en réalité, il était déjà lavé, habillé, nourri et prêt à partir pour l'aéroport. Satisfaite, sa japonaise de mère esquissa un discret sourire. Elle ne regrettait pas de lui avoir accordé sa pleine confiance.

Après tout, il avait bien mérité cette faveur, puisqu'il est vrai qu'en cette dernière année, Hiro semblait avoir enfin décidé de prendre ses études plus au sérieux. Le jeune homme était ainsi parvenu à améliorer ses résultats dans la plupart des matières. Une prise de conscience qui avait sans doute à voir avec l'approche du Daigakenyugakehigun, l'équivalent du Baccalauréat français, mais qui ne manquait pas de ravir ses deux parents. Sa mère en particulier était soulagée de constater que son fils semblait enfin s'intéresser sérieusement à ses études. De la même façon qu'on l'avait élevée, celle-ci considérait que c'était là le seul moyen pour lui de s'assurer un bon avenir. S'il y a un domaine où elle espérait que l'influence culturelle du Japon puisse l'emporter chez son fils, c'est au niveau du sérieux apporté aux études et au futur professionnel. (Si seulement elle avait su... Cette année scolaire serait la dernière.)

De plus, sa mère comme lui même savaient tous deux que le trajet entre la France et le Japon constitue tout sauf un saut de puce. Cette longue traversée de plus de quatorze heures lui offrait l'opportunité parfaite de dormir pour trouver le voyage moins long, tout en arrivant reposé à destination. Avec un peu de chance et de stratégie, une ou deux longues siestes bien placées pourraient même présenter un avantage assez notable. Quatorze heures de vol, c'était plus que suffisant pour pouvoir absorber en douceur les sept heures de décalage entre Paris et Tokyo. Hiro pensait d'ailleurs que c'était la principale raison qui avait rendu possible la nuit blanche qu'il venait de passer.

Néanmoins, seule sa mère savait que cette générosité n'était pas totalement gratuite. Cette mansuétude soudaine n'était pas feinte, mais elle n'était ni le fruit d'une humeur, ni celui d'une quelconque stratégie pour éviter le jet-lag. En fait, la mère de Hiro se sentait coupable de ne pouvoir accompagner son fils dans ce long périple, tout cela à cause de son emploi du temps professionnel quasi démentiel. Quelque part, cette tolérance élargie était le moyen pour elle d'alléger un peu sa conscience.

Une fois arrivés sans encombre à l'aéroport, la mère de Hiro tint à l'accompagner jusqu'au quai d'embarquement, tout en lui demandant régulièrement sur le chemin s'il n'avait pas oublié ceci, ou s'il avait bien pensé à prendre cela. Une attitude de mère poule à laquelle l'adolescent s'était désormais habitué... Et si elle avait pu l'irriter à une époque, c'était désormais plus quelque chose de l'ordre du rituel apaisant.

Ils arrivèrent bientôt devant le premier barrage de sécurité : un point de contrôle automatisé obligatoire pour accéder à l'aile des embarquements.

Une longue rangée de portiques rectangulaires et imposants leur barrait désormais le chemin. Chacun d'eux constituait un sas de sécurité à part entière, constitué d'une porte d'entrée, d'un espace intérieur, puis d'une porte de sortie. Là, la mère de Hiro dut justifier de leur présence auprès de l'IA d'accueil. Tout d'abord, cette dernière confirma la validité du titre de transport de son fils ainsi que de leurs deux pièces d'identité. Elle leur demanda ensuite poliment de bien vouloir placer les bagages du jeune homme à l'intérieur d'un compartiment spécial prévu à cet effet.

Il s'agissait d'une sorte de petit tunnel renforcé en métal, disposé sur le côté droit de chacun des gros sas de sécurité. Ces petits compartiments sécurisés étaient tous dotés de deux portes automatiques coulissantes, une à l'entrée du sas, l'autre

à la sortie. Un tapis roulant intelligent se chargeait seul de faire transiter les bagages le long de ce tunnel, lui-même chargé de les scanner de fond en comble à la recherche de la moindre menace sécuritaire potentielle. Comme demandé par l'hôtesse virtuelle, ils y placèrent le sac à dos de Hiro ainsi que sa valise.

Puis, l'intelligence artificielle les autorisa enfin à s'avancer, un par un, à l'intérieur d'une de ces grosses boîtes en métal intimidantes et hors-de-prix.

Une fois à l'intérieur, ils furent tous deux scannés de la tête aux pieds : taille, poids, silhouette, empreintes digitales, iris, voix, odeur corporelle... Tout fut mesuré, comparé, et consigné afin de s'assurer de leur identité. Un examen si complet et détaillé qu'il en interrogeait plus d'un. Je fais notamment allusion à toutes celles et ceux qui, pour une raison ou une autre, devaient fréquemment prendre l'avion et s'inquiétaient des radiations répétées que leur corps devait ainsi absorber chaque année. Il faut dire qu'en 2077, le cancer était encore la maladie causant le plus de décès à l'échelle mondiale. Certains cancers vous emportaient en 20 ans, d'autres en 2 semaines ; il n'était plus rare d'être frappé à de multiples reprises dans une vie ; riches ou pauvres, ce fléau n'épargnait plus personne.

Bien que les risques d'irradiation ne soient pas comparables à ceux encourus par les astronautes lors de séjours prolongés dans l'espace, l'inquiétude grandissante qui frappait ces gens coutumiers de l'avion ne semblait donc pas si déraisonnable. En fait, elle recevait de plus en plus d'écho positifs de la part du grand public et du monde associatif. Néanmoins, suite à une série d'évènements dramatiques, les grands aéroports du monde entier étaient devenus des lieux un peu à part, des endroits sanctuarisés où les libertés individuelles devaient, plus qu'ailleurs encore, s'effacer devant les considérations d'ordre et de sécurité des biens et des personnes.

Et il faut reconnaître que s'il avait été clairement démontré qu'elles ne préservaient pas entièrement l'intégrité physique de leurs occupants, ces cabines de transit dernier cri étaient, par contre, redoutables en matière de sécurité. Elles étaient faites dans un matériau blindé censé résister au feu des armes, ainsi qu'à celui des explosifs, même puissants. Au besoin, elles pouvaient également se rendre hermétiques, et grâce à cela, elles étaient en mesure de contenir une menace biologique ou chimique éventuelle, tout aussi bien qu'un laboratoire P4.

Pour résumer, tromper ces barrières était une vraie gageure. Y entrer revenait à se jeter directement dans la gueule du loup pour quiconque tenterait d'usurper une identité. D'autre part, ces murailles métalliques n'étaient pas juste « intelligentes », elles étaient aussi très résistantes. En théorie, elles semblaient imprenables par la force : qu'il s'agisse d'un assaut frontal depuis l'extérieur pour tenter de les franchir, ou d'une attaque menée depuis l'intérieur dans l'espoir de s'en échapper. En toute logique, ces considérations n'inquiétaient pas Hiro outre mesure, en revanche, ce contrôle poussé ne l'amusait guère.

Heureusement, cet exercice imposé possédait tout de même un certain aspect ludique. Ou plutôt, il y avait une récompense à la clé. À l'intérieur du portique de sécurité, les voyageurs se voyaient remettre une paire de lunettes. Enfin techniquement, il s'agissait plutôt d'une sorte de visière ; le but étant de rester utilisable par les personnes porteuses d'une paire de lunettes.

Ces petits accessoires facultatifs et gratuits permettaient de découvrir l'aéroport sous un jour nouveau. En les portant, on entrait dans une expérience de réalité augmentée. Il devenait soudain inutile de chercher péniblement son chemin jusqu'à son guichet d'embarquement, puisque celui-ci vous était alors gentiment indiqué par des flèches et des pointillés rouges, qui semblaient apparaître au sol ou sur les murs comme par magie.

De plus, ces visières permettaient de trouver sans efforts les autres endroits utiles comme les toilettes, les salons de repos ou multimédia, les distributeurs de boissons ou de nourriture, les restaurants et autres commerces de bouche. En revanche, depuis peu, ces lunettes de réalité augmentée diffusaient aussi quelques publicités ciblées par IA, ce qui, ne nous le cachons pas, pouvait nuire à l'expérience utilisateur. Une personne qui avait pris un peu trop d'embonpoint depuis son dernier voyage en avion pouvait ainsi se voir proposer des boissons allégées en sucre, des salles de sport, voire des méthodes de régime à lire pendant le trajet. Vu son âge et sa croissance rapide, Hiro s'était lui vu proposer des jeux vidéos, ainsi que des vêtements à la mode et de la musique. Mais je m'égare sans doute un peu, revenons-en à mon récit.

Une fois ce premier vrai obstacle passé, le fils et sa mère ne tardèrent pas à arriver devant le guichet d'embarquement. Là, cette dernière resta un long moment à discuter avec la dame qui, en ce jour si spécial, assurait l'accueil du guichet. Pas très rassurée à l'idée de confier son fils unique à des inconnus, elle tenait à s'assurer que celui-ci soit identifié par le personnel naviguant de l'avion en tant qu'enfant voyageant seul et sans aucun adulte...un mineur non accompagné, selon le jargon des compagnies aériennes. Il était hors de question pour elle de laisser partir son fils sans pouvoir tenir quelqu'un responsable de sa sécurité jusqu'à Paris, où son mari prendrait le relais.

Puis vint ensuite le moment du départ, et des adieux. Ce fut l'occasion pour la mère et le fils d'échanger le traditionnel et formel, mais néanmoins sincère :

« Ittékimasu ! (j'y vais, mais ensuite je reviendrai)

— Ittérashai ! » (fais bon voyage, mais reviens-nous)

Enfin, Hiro passa seul le tout dernier contrôle de sécurité réservé aux passagers de l'avion. Contrairement au premier, ce

second barrage était lui tenu par des employés faits de chair et d'os. Plutôt qu'une traque méticuleuse au terroriste potentiel, l'objectif ici était surtout de dénicher les éventuels objets de contrebande, ou interdits, dans le pays de départ ou d'arrivée.

S'il n'avait plus vraiment l'âge qu'on le prenne par la main, une hôtesse tint tout de même à accompagner Hiro depuis ce dernier portique de sécurité jusqu'à l'entrée de l'avion. Une fois tout au bout de ce long couloir, une autre femme ainsi qu'un grand homme les attendaient. Les trois adultes restèrent là à échanger quelques phrases inaudibles et qui, de toute façon, n'intéressaient pas le jeune homme encore mal réveillé. Il se contentait de fixer la porte de l'avion, ouverte, en face de lui. La scène commençant à durer, il tourna la tête sur le côté et la leva en direction du groupe d'adultes. L'homme imposant le vit faire du coin de l'œil et s'interrompit dans son discours. Il se tourna vers Hiro et lui demanda en japonais :

« Bonjour Hiro, on m'a informé que tu as l'habitude de prendre l'avion, c'est bien cela ? »

— Bonjour Mr. Oui c'est bien ça, c'est vrai.

— Donc tu as peut-être entendu parler du nouveau système BST (badges de suivi en transit), pour les personnes mineures qui voyagent seules ?

— Oui oui, je connais bien. J'ai lu des articles à ce sujet.

— C'est un badge que tu dois porter pendant toute la durée du vol et jusqu'à ce que...(l'homme marqua une pause afin de relire le billet d'avion de Hiro)...jusqu'à ce que...ton père vienne te chercher à l'arrivée à Paris. »

En effet, sur les billets d'avion des mineurs voyageant seuls était inscrit le nom et le lien de parenté de l'adulte autorisé à venir les chercher à l'arrivée.

Intérieurement, cette réponse agaça Hiro qui ne put s'empêcher de se dire à lui-même :

« Mais...je ne viens pas de dire que je connaissais ?! Quel peut-être l'intérêt de poser une question si l'on n'a pas envie d'écouter la réponse ?! Enfin, j'imagine que ça doit être ce qu'on appelle une question rhétorique... »

L'homme lui tendit alors le fameux objet, un rectangle d'une vingtaine de centimètres de long et d'une dizaine de centimètres de large, sur lequel était simplement inscrit un nombre, le 777.

Chapitre 2 : Technologie de 1ère classe

Ce bout de tissu épais et moelleux que l'agent venait de lui tendre semblait tout à fait banal en apparence. Toutefois Hiro, qui était très au fait des dernières innovations technologiques, connaissait déjà bien cet outil. Il savait que cette simplicité n'était qu'apparente. Il s'agissait en réalité d'un objet innovant utilisant la nanotechnologie : Le système BST, un gros 'badge' capable de se 'verrouiller' sur n'importe quel vêtement, fusionnant avec lui jusqu'au niveau moléculaire.

Une fois configuré pour un utilisateur, celui-ci ne pouvait plus s'en séparer sans utiliser un autre objet spécial. Un petit instrument assez semblable à un lecteur de code barre, mais qui transmettait des clés d'autorisations cryptées autorisant le déverrouillage de l'ensemble.

Si, par hasard ou par malheur, l'enfant équipé d'un tel badge enlevait son vêtement et s'en éloignait trop, une alarme silencieuse se déclenchait aussitôt. Dans les faits, cela se traduisait par l'envoi immédiat d'un signal de détresse géolocalisé. Un message automatique d'alerte transmis directement au bureau de l'administrateur réseau, mais aussi aux agents de sécurité les plus proches de l'origine du signal, sur le terrain.

Ce système innovant avait pour but de prévenir tous types d'incidents : du simple vêtement perdu, au bien plus gênant enfant égaré, jusqu'aux carrément terrifiantes tentatives d'enlèvements...en passant par les problèmes de santé, comme les crises d'asthme, d'épilepsie, ou d'hypoglycémie.

Le lien entre un tel système de géolocalisation intelligent et les maladies que je viens de mentionner ne vous paraît sans doute pas instinctif, je le conçois. En fait, il se trouve que cet ustensile de sécurité d'un nouveau genre se comportait tel un véritable ange gardien. Ainsi, il s'occupait de surveiller de près la physiologie de son porteur. Lorsqu'il était actif, il établissait et conservait l'empreinte biologique de son utilisateur. Une sorte de carte d'identité physique qui, lorsque nécessaire, pouvait être transmise à tout système doté de reconnaissance faciale ou du vivant...autant dire, à la très grande majorité des caméras de surveillance publiques et privées du pays.

Toutefois il ne s'agissait pas uniquement des caméras. En cas d'alerte enlèvement, la recherche s'étendait à l'ensemble des téléphones récents, tous équipés de la reconnaissance faciale et vocale. Et cela ne se limitait pas à l'image, ce profil biologique pouvait être utilisé par les portiques automatiques, les capteurs d'empreintes, et même par des drones équipés de renifleurs électroniques permettant de tracer une personne à l'aide de son odeur. Enfin, cerise sur le gâteau, le recours à certains satellites était possible en cas de besoin vital. En théorie, ce système semblait presque imparable. Lors de sa promotion, ses concepteurs n'avaient d'ailleurs pas hésité à se vanter de pouvoir localiser précisément n'importe quelle personne en moins d'une heure, et ce, où qu'elle se trouve à la surface du globe...

Il est peut-être à noter que le badge émettait également un signal de détresse silencieux dans le cas où son porteur se trouvait embarqué dans un autre avion que celui indiqué sur son billet, ou encore s'il s'éloignait de plus de cinquante mètres à l'extérieur de l'aéroport.

Muni de son badge électronique de nouvelle génération, il était enfin temps pour Hiro de prendre place dans l'avion.

Une fois à l'intérieur, il constata d'emblée que l'appareil se trouvait peu rempli. En tant qu'habitué, il savait ce que cela signifiait peut-être pour lui... Effectivement, quelques instant à peine après avoir eu cette pensée, l'hôtesse qui se trouvait juste derrière son dos, et qui venait tout juste de refermer la porte extérieure de l'avion, l'interpella d'une voix douce, un large sourire bienveillant au lèvres :

« Il reste beaucoup de places vides aujourd'hui Hiro, est-ce que cela te tenterait de venir avec moi et les autres enfants, en première classe ? »

Le jeune gaillard s'empressa de sourire et de hocher la tête. Il s'écarta du chemin pour laisser passer la jeune femme, avant de lui emboîter le pas.

Il tentait de ne pas trop l'afficher sur son visage, mais le grand adolescent se sentait privilégié de pouvoir voyager en cabine de première classe. Cette section favorisée de l'avion était, depuis peu, équipée de fauteuils d'un nouveaux genre : des *sièges-cocons*. Ces luxueux sièges individuels étaient non seulement très confortables, mais de plus, il s'agissait de véritables bijoux de technologie aux lignes modernes et épurées.

À vrai dire, ils ressemblaient plus à des cocons individuels qu'à de banals sièges de transports collectifs. Il est clair que leur nom n'avait pas dû être bien compliqué à trouver pour les ingénieurs à l'origine de leur conception...

Ces fauteuils étaient d'un blanc immaculé, de forme semi-ovoïdale...une énorme coquille d'œuf coupée en deux dans le sens de la hauteur. Pour autant, ils ne semblaient pas fragiles. Fabriqués dans un matériau ultramoderne, épais, et épuré au maximum, ils pouvaient s'incliner depuis la verticale jusqu'à une position entièrement horizontale. À l'intérieur de ce cocon solide, aux lignes simples mais élégantes, l'assise et le dossier pouvaient eux-aussi adapter leur forme à la demande ou de

façon automatique ; si bien qu'il était possible de s'y installer assis, allongé, voire debout. Du moins en théorie, car ce tout dernier usage était interdit pendant la durée complète du vol.

Un dernier détail se dégageait visuellement de ce bel objet. Outre sa coquille extérieure et son assise intérieure, les bords des sièges-cocons se prolongeaient sur les côtés et le dessus par des vitres entièrement rétractables, dont on pouvait régler l'opacité sur un large spectre allant de la totale transparence, jusqu'au noir complet.

Ces fines parois vitrées agissaient tels des isoloirs, pour que chaque passager puisse avoir la sensation de disposer de son propre espace privé au sein de l'avion. Rappelons juste que, lorsque j'évoque ' chaque passager ', je me réfère aux passagers de première classe uniquement. La mise en place de ces gros gadgets à bord d'avions de ligne n'en était encore qu'au stade expérimental ; vu leur prix, l'usage de ces cocons devait pour l'instant être surtout rentable en terme d'image de marque. Ainsi, ces meubles contemporains restaient, pour le moment, réservés à une rare élite prête à payer un billet d'avion au triple de son prix précédent... Ceci à une époque où les prix des vols longs courriers crevaient déjà tous les plafonds historiques.

Pour en revenir aux vitres latérales des sièges-cocons, elles ne se contentaient pas d'isoler partiellement les sens. Sans énorme surprise, elles pouvaient aussi faire office d'écrans tactiles multimédia. Confortablement installé à bord de son fauteuil, il suffisait d'un seul doigt, ou de quelques mots, afin de pouvoir commander la myriade de fonctionnalités offerte, comme par exemple :

- la climatisation individuelle (réglage de la température de l'air ou du siège, réglage de l'humidité) ;
- les différentes fonctionnalités de massage ;
- le passage en mode 'matelas à eau' ;

- la diffusion d'huiles essentielles pour lutter contre le mal des transports et l'anxiété ;
- un catalogue de musique allant des grands artistes à la mode, jusqu'aux sons relaxants des vagues ou de la nature ;
- l'accès à un choix tout aussi énorme de vidéos et de jeux vidéos. Pour les visionner, un écran incurvé supplémentaire descendait automatiquement depuis le sommet du cocon. Il prenait place juste en face du visage du voyageur, le plongeant dans une expérience sons & lumières immersive et mémorable. Le comble du raffinement pour les plus 'germaphobes' ou les gamers professionnels ? La possibilité pour les passagers en possession de leur propre manette, clavier ou souris de jeu de les connecter au système. Mais il ne s'agissait là que de l'aspect cosmétique de ces créations, de la partie émergée de l'iceberg...

En plus de ces différentes fonctionnalités, Hiro avait lu une information étonnante sur un site internet spécialisé dans les innovations technologiques. Ces fauteuils possédaient d'autres capacités encore bien plus impressionnantes que toutes les précédentes, nettement moins ludiques. À tel point que malgré son côté geek, il espérait de tout son cœur ne pas en avoir la démonstration. En cas de situation extrême, ces sièges d'un genre jamais vu possédaient en effet la faculté de se muer en véritables capsules de survie !

Dans ce cas, et sous l'action combinée de nanomachines couplée au savoir sur l'atome et à l'étude poussée des origamis naturels, les parois vitrées pouvaient se déployer en une petite fraction de secondes afin de sceller complètement le cocon. Dans cette configuration, ce dernier adoptait l'apparence d'un œuf parfaitement lisse dont une moitié aurait été transparente. Mais cet œuf là ne serait au menu d'aucun prédateur pour le petit déjeuner, il était résistant au point de ne rien craindre !

En théorie, l'occupant à son bord pouvait survivre à une chute depuis n'importe quelle hauteur de l'atmosphère terrestre !

De plus, si après le crash la capsule se retrouvait dans un milieu hostile où la survie de son hôte paraissait fortement compromise, elle pouvait garantir la survie de ce dernier pendant une longue période en le plongeant en état de sommeil artificiel. Ceci en attendant que des secours captent les signaux de détresse qu'elle émettait en parallèle.

Enfin, si cette attente s'étendait au-delà d'une durée de 60 jours, le siège-cocon passait en mode survie extrême dit *ABL* (All But Life / Tout Sauf la Vie). Un système révolutionnaire de pseudo cryogénéisation capable, en théorie, de conserver son hôte en vie durant des décennies. Au contraire de la technique de cryogénéisation qui stoppe complètement le métabolisme, le système *ABL*, lui, ne faisait que le ralentir au maximum de ce qu'il était possible à l'époque de sa conception.

Grâce à cette nouvelle nanotechnologie, il devenait ainsi possible de ralentir le vieillissement du corps sans aucun effet secondaire, ou pratiquement. Une méthode largement préférable à la cryogénéisation, qui elle, possédait l'effet secondaire de tuer ses patients... Puisqu'en 2077, personne n'avait encore pu trouver le moyen de pouvoir ranimer les personnes qui avaient tenté le pari fou de se faire congeler de leur vivant.

Vouloir figer net la marche du temps, et soustraire son corps à son emprise, demeurait donc toujours du domaine de la pure science-fiction. Malgré tout, si ce tout nouveau système n'était lui pas capable d'immobiliser entièrement la flèche du temps, il restait tout de même en mesure de le ralentir de près de 90 %, ce qui restait une chose jamais vue, révolutionnaire...magique ! Un an passé en stase *ABL* correspondait donc, en fait, à 10 ans dans la réalité. Enfin en théorie, car ce système extrême n'avait

pas encore eu l'occasion d'être testé en conditions réelles sur une telle échelle de temps, du moins pas de façon officielle...

En revanche, les autres fonctionnalités d'urgence de ces cocons avaient déjà sauvé des vies récemment, dans un cas où un avion s'était abîmé en mer. Les survivants avaient passé près de dix jours en sommeil artificiel, sous l'eau, à 300 mètres de profondeur, avant de pouvoir être enfin secourus.

Cela avait d'ailleurs commencé à ouvrir un vif débat public dans plusieurs pays. Certains se demandaient s'il ne fallait pas généraliser ce genre de sièges de survie, quitte à réduire le nombre de passagers par appareil volant. Une volonté louable, mais qui promettait d'entraîner une nouvelle escalade des prix des vols internationaux, et de rendre l'avion inaccessible aux personnes les moins fortunées.

Pour les familles binationales comme celle de Hiro, cette question revêtait un enjeu assez particulier. Ces dépenses de transport représentaient déjà une part non négligeable de leur budget familial alloué aux vacances, ils n'étaient certainement pas impatients de les voir exploser. D'un autre côté, leurs propres vies leur étaient très chères elles aussi ! Elles leur étaient tout à fait inestimables...mais Hiro vivait à une époque peu glorieuse. Un moment de l'histoire où ce qui paraissait auparavant sacré possédait désormais un prix.

Une nouvelle fois, il était question d'opposer la valeur de l'argent à celle de la vie humaine. La rentabilité face à la vie ou la mort...car au fond, en 2077, la vie avait bien un prix ! Le vrai objectif de tous ces débats houleux était d'arriver à tomber d'accord sur une estimation précise, sur un chiffre en devise... ou sur un chiffre de morts 'acceptables'.

Par ailleurs au Japon, en Turquie et dans d'autres pays à travers le monde, de plus en plus de voix s'élevaient pour demander la démocratisation de cette technologie et sa mise à

disposition du grand public. Des associations et des groupements de citoyens demandaient que son usage soit subventionné par les états, là où ils pourraient sauver des vies. En particulier dans les zones reconnues à risques pour les tremblements de terre ; les glissements de terrain ; mais aussi les inondations ; avalanches ; éruptions volcaniques, etc.

D'autres, en revanche, redoutaient que ces cocons soient détournés de leur usage par des personnes mal intentionnées. Aussi géniale soit-elle, cette invention n'avait pas fini de faire parler et débattre à travers le monde. Seul l'avenir pourrait dire si cette avancée bénéficierait à l'humanité dans son ensemble, ou seulement à une petite frange de super privilégiés.

Chapitre 3 : Voyage inoubliable

Pour en revenir au jeune Hiro, il n'était pas particulièrement anxieux en avion, ce qui ne l'empêchait pas de ressentir une légère appréhension aux moments les plus à risque, à savoir le décollage et l'atterrissage. Par conséquent, Il fut absolument ravi de pouvoir prendre place dans un siège doté d'un système de survie aussi fiable et avancé.

Il se dit à lui même avec humour :

« Cool ! Au moins, je ne mourrai pas aujourd'hui ! ».

À cet instant, Hiro n'avait encore aucune idée de la portée de cette affirmation. Comment aurait-il pu savoir ?...

Il s'installa en toute innocence, si impatient de profiter de toutes les fonctionnalités ludiques. Cependant, il ne fallut pas longtemps avant qu'il soit rattrapé par la fatigue de la veille. Installé sur son fauteuil moelleux comme sur un nuage, Hiro sombra bientôt dans un sommeil profond et serein...

Il était alors 10h45.

Il était 11h57 lorsqu'il se réveilla brutalement.

Le sursaut qui l'avait ramené à la réalité de manière aussi soudaine ne provenait pas d'un quelconque mauvais rêve. Ce violent réflexe n'était qu'une réaction instinctive provoquée par la secousse qui venait de soulever l'habitacle de l'appareil, déclenchant l'alerte sonore qui à présent retentissait à tout va.

« Nous subissons des problèmes techniques importants. Nous demandons à tous les passagers de ne pas quitter leur siège et de bien vouloir utiliser les masques à oxygène devant eux ! Pour votre propre sécurité, nous vous prions de ne retirer ceux-ci qu'à la fin complète de l'alerte. »

Malgré l'urgence apparente et les soubresauts de l'avion, la voix de l'homme au micro restait plutôt calme et assurée. Et en effet, un masque à oxygène semblable à ceux des pilotes d'avions de chasse pendait à présent devant Hiro. Il s'en saisit. Ce masque respiratoire était relié à un tuyau qui passait juste au-dessus de sa tête, et se prolongeait jusqu'à l'arrière du dossier du siège. Il terminait ensuite sa course en se fondant à l'intérieur du châssis de son siège-cocon. Plutôt que d'enfiler tout de suite le précieux accessoire, il préféra jeter un rapide coup d'œil tout autour de lui, d'un air incrédule et sceptique.

Hiro avait appris que les turbulences pouvaient sembler impressionnantes sans pour autant constituer un vrai danger. Il entendait donc juger du niveau de sérieux de la menace par lui-même avant de décider de la façon d'y réagir. Il ne voulait pas se précipiter. Toutefois d'un autre côté, il n'était pas naïf. Il savait que des tremblements trop violents et répétés pouvaient secouer les entrailles et la carlingue d'un appareil au point de provoquer sa perte. Non pas que nos avions actuels soient incapables d'y résister en théorie, mais de fortes perturbations atmosphériques représentent un test d'effort en conditions réelles ; une épreuve de force et d'endurance qui peut à tout moment se charger de révéler la moindre petite faiblesse ou imperfection, l'écart le plus subtil entre les plans théoriques éprouvés et leur incarnation dans la réalité physique.

Un examen grandeur nature que tous ne réussissent pas, et bien que rares, les accidents de ce type se sont additionnés au fil du temps. Les historiens aéronautiques ont ainsi sans doute, et depuis fort longtemps, perdu le compte de la longue suite de tragédies meurtrières causées par ces écueils invisibles ; ces lieux de rencontre des forces naturelles où se déroulent affrontements violents, jeux brutaux, et danses langoureuses. Ces zones frontalières où écarts de températures et pression

changeante s'amuse à tourmenter les visiteurs de passage. Toutefois ne vous y trompez pas, le regard instinctif lancé par Hiro en cet instant fut avant tout curieux et inquisiteur...tout en laissant, malgré lui, transparaître l'ombre d'un doute ainsi qu'un soupçon d'inquiétude. Des sentiments malaisants vite accentués par l'atmosphère anxiogène qui s'offrit à ses yeux.

La cabine passagers de la première classe comportait deux portes pour relier cette section aux classes affaire, plus un escalier menant à l'étage supérieur, jusqu'aux cabines des VIP*. Lorsque Hiro se réveilla, toutes ces issues étaient déjà scellées. Un gros cadran rouge et lumineux surplombait chacune d'elle, indiquant par là qu'elles se trouvaient verrouillées.

Il s'agissait d'un système de cloisonnement automatique qui aurait été mis très secrètement en place sur les avions équipés de ces nouveaux sièges de haute technologie. Le but étant d'empêcher une situation où les autres passagers, ceux de classe affaire ou économique, tenteraient de s'approprier les dits sièges par la force en cas d'urgence vitale.

En tous cas c'est ce que disaient les rumeurs que le jeune homme avait lues, et entendues, durant les mois précédents. Et si cela lui avait semblé un peu gros au premier abord, il est vrai qu'en cas de catastrophe imminente à bord d'un avion, il était facile d'imaginer que ces sièges deviendraient instantanément les objets de toutes les convoitises...et de toutes les luttes. Cette légende urbaine qui commençait à se répandre sur les réseaux n'en était donc pas une, il s'agissait bien d'une réalité. Pour autant, il n'était pas question de s'extasier, ni de rester stupéfait devant cette découverte. Oui, il est certain que l'info aurait pu faire le buzz avec une petite photo ou une courte vidéo. Certains n'auraient sans doute pas hésité à en faire des détournements humoristiques, des memes. Cependant Hiro n'était pas d'humeur taquine, car le soudain verrouillage de ces

cloisons de séparation indiquait à tous que l'heure était grave. À cet instant précis, il avait mieux à faire que de 'chasser les vues'. Aussi croustillante soit-elle, cette révélation était bien le dernier de ses soucis.

Le grand adolescent était encore léthargique mais déjà en panique. Ses yeux grands ouverts fouillaient le décor tout autour de lui de façon frénétique. Il s'efforçait d'analyser son environnement avec la conviction profonde que sa propre vie en dépendait, et que chaque petit dixième de seconde pouvait compter. Il devait penser vite et bien. Il remarqua tout de suite qu'hormis sa personne, seule une retardataire, ou réfractaire, n'avait pas encore suivi les consignes de l'homme au micro. Les autres enfants et ados avaient déjà tous enfilé leur masque. Constater qu'il avait eu tant de retard à l'allumage provoqua chez lui une montée d'adrénaline d'une brutalité inédite. Son cœur s'emballa à en rompre sa poitrine.

Il se rappela instantanément avoir lu un article à ce sujet : « *Plus on grimpe haut en altitude, moins l'air est dense, et plus l'oxygène se raréfie. Chaque respiration nous rapproche alors un peu plus de l'asphyxie !* » Dans le cas d'une décompression soudaine à l'altitude d'un avion de ligne, l'article affirmait qu'un humain tenait rarement plus de quinze secondes avant de s'évanouir à cause du manque d'oxygène, se condamnant ainsi à une mort certaine.

Conscient de ce danger imminent, Hiro ne se fit pas prier ! Il s'empressa d'enfiler le masque, comme si sa vie en dépendait. Et il est vrai qu'à cet instant, sa vie en dépendait bel et bien.

Pourtant ce qu'il ne savait pas encore, c'est qu'il venait là de poser le dernier acte rendant définitive sa condamnation. Il enfonçait le clou final, scellant le cercueil de sa première vie. Sa destinée venait de basculer. Son choix venait de l'orienter sur un chemin à nul autre pareil.

L'adolescent eut à peine le temps de noter un subtil changement d'odeur et de pression dans le flux d'air envoyé par le masque...qu'il se sentit perdre connaissance.

C'était déjà la deuxième fois en ce jour que Hiro se sentait partir et tomber dans les bras de Morphée...mais cette fois-ci, son étreinte serait différente. Elle signerait la fin du prologue de sa courte existence, la fin d'un cycle et le début du suivant. Un nouveau volet très différent de tout ce qu'il avait pu expérimenter jusque-là allait à présent s'ouvrir.

En ce jour fatidique, prenait fin la vie telle qu'il avait pu la connaître ou telle qu'il pouvait se l'imaginer dans le futur.

Seulement deux minutes s'étaient écoulées depuis son réveil en sursaut, et déjà Hiro se rendormait.

Il était alors 11h59mn, c'était la fin de ce matin-là.

CHAPITRE 4 : Réveil difficile

JOUR 1

Le sens qui ramena Hiro à la vie fut son ouïe. Il entendit des voix. Des gens semblaient discuter non loin de lui. Il était cependant trop léthargique pour pouvoir distinguer leurs propos clairement :

« Avril de l'an...seconde opération...survie...»

Ces sons lui paraissaient à la fois proches et lointains, l'ado se trouvait encore dans le monde du songe, quelque part entre le rêve et la réalité. Ces deux univers aux antipodes semblaient vouloir se disputer sa présence et sa conscience. Le réel finit tout de même par l'emporter : ces bruits et ces mots étranges, vaporeux, comme si l'on vous chuchotait des mots lointains à l'oreille, tout cela était beaucoup trop intrigant.

À vrai dire, c'était aussi un brin effrayant. Hiro entrouvrit les yeux, sa vision était floue, embrumée. Il ne distinguait devant lui qu'un grand blanc aveuglant, un éclairage intense, mais pas brûlant pour autant. Le soleil ne portait aucune responsabilité dans cette affaire, cette lumière froide était artificielle, il se trouvait en intérieur. Mais était-il toujours à bord de l'avion ?! Il ne se sentait pas la force de relever la tête, aussi balaya-t-il les alentours du regard.

Hiro n'était plus dans l'avion, ou alors on l'avait transporté dans une partie de l'appareil dont il n'avait pas connaissance. Il se trouvait allongé sur une table et entouré d'inconnus.

Plusieurs silhouettes vagues et fort curieusement habillées : des gants, des masques...des chirurgiens peut-être ?

Sur le coup, toute cette scène lui parut incompréhensible, au bord du surnaturel. Hiro ne sentait plus du tout son corps, et il ne parvenait pas à ajuster sa vision. Son esprit et son cœur commencèrent soudain à s'emballer, ils retrouvèrent le rythme effréné qui était le leur lorsqu'ils paniquaient à bord de l'avion. Mais cet avion, en fin de compte, s'était-il vraiment écrasé ?! Hiro était-il gravement blessé, à l'article de la mort ? Ces gens, ces chirurgiens, s'afféraient-ils de la sorte pour le soigner ?... Était-ce déjà sa fin, l'instant de sa mort, d'une façon si abrupte, et surtout aussi tôt dans l'existence ?!

L'ado décontenancé n'eut le temps de répondre à aucune de ces interrogations, car au même instant, quelque chose vint lui faire de l'ombre. Il distingua péniblement une forme familière. Un bras...qui n'était apparu que la seconde d'avant, mais qui déjà se trouvait juste au dessus de son visage. Et au bout de ce bras, une main, qui tenait ce qui ressemblait fort à un masque à oxygène. Encore cet objet maudit qui semblait décidé à faire de sa vie un trou noir ! Désarmé par son propre corps, Hiro ne put qu'observer l'objet alors qu'il venait se plaquer sur sa bouche et son nez. Non sans s'en rendre compte, il sombra très vite dans un sommeil profond, pour la troisième fois de la journée, s'agissait-il de la dernière ?

Il ferma les yeux malgré lui, lentement, accablé par l'idée et la crainte de devoir faire ses adieux anticipés à ce monde.

Le noir.....encore.....l'obscurité.....et puis...

Et puis, quelque chose vint enfin rompre ce long silence.

Un signal sonore intermittent, qui à ce moment lui sembla à la fois lointain et puissant, agressif.

« Une sonnerie de réveil ? Non... » pensa-t-il.

Ce sont fut de nature à extirper plus rapidement Hiro du monde des songes que les chuchotements des inconnus n'avaient su le faire plus tôt, sur la grande table. À cet instant ses yeux demeuraient clos, mais son réveil était imminent. Maintenant que ses sensations lui revenaient peu à peu, il lui semblait que le volume du bip sonore s'amplifiait. À mieux y écouter, il lui apparut bientôt de manière claire que ce hurlement provenait de l'intérieur même de son fauteuil.

Il ouvrit les yeux sans tarder. Puis soudain, il fut pris d'un réflexe vomitif brutal. De violentes contractions l'obligèrent à régurgiter une marée préoccupante d'un liquide indéterminé. Cette soupe semi-transparente semblait s'être insinuée jusque dans ses poumons, jusqu'au moindre petit interstice. À mesure que l'air oxygéné les emplissait de nouveau, ceux-ci brûlèrent Hiro de l'intérieur, tel un nouveau né, une deuxième naissance consciente. Chacune de ses respirations était une souffrance, comparable au fait d'inspirer de l'air glacé à plein poumons, sans aucune retenue, par un très grand froid négatif... Non en fait, je pense que sa sensation à ce moment fut sans doute pire. Il eut l'impression de se noyer et d'étouffer, tout en ingurgitant plus d'oxygène que son corps ne pouvait en contenir.

Heureusement ce paradoxe ne dura que quelques instants. Éprouvé par la brutalité de l'épreuve, Hiro revint malgré tout à lui et il prit conscience de son environnement. À sa grande surprise, il était de retour dans son siège cocon. Avait-il rêvé toute cette scène : lui allongé sur la table, des gens l'entourant ? En réalité, Hiro ne douta que l'espace d'un clignement d'œil. L'endroit où il se trouvait était différent des deux précédents. Quelqu'un l'avait manipulé et déplacé pendant son sommeil, sans aucun doute ; il s'agissait d'une certitude, car désormais son cocon se trouvait en position quasi verticale, interdite à bord de l'avion. Surtout, il reçut une preuve plus indiscutable

encore la seconde d'après, lorsqu'il baissa d'instinct les yeux vers son torse, pour observer le mystérieux liquide qu'il venait d'expulser de son corps avec toutes les peines du monde. L'adolescent constata alors avec stupeur qu'il ne portait plus ses propres vêtements. En lieu et place de ceux-ci, il portait une tenue blanche sur laquelle l'eau semblait perler.

Désorienté et groggy, il prit appui sur les accoudoirs afin de se lever sur ses jambes chancelantes. Ces dernières étaient parcourues de fourmillements si intenses que c'en devint vite douloureux ; inoffensif au premier abord, chacun des milliers de petits picotements se changea en aiguille acérée et ardente. En plus de la douleur, Hiro se sentit faible, si faible et instable qu'il se laissa aussitôt retomber dans le grand fauteuil.

Il ressentait à présent des tiraillements lancinants dans tout son corps. Ses mains, pieds et visage étaient humides et lui procuraient une sensation de froid désagréable au réveil, comme si on lui avait balancé un plein seau d'eau au visage pour le réveiller en urgence. Il jeta sans tarder un regard inquiet tout autour de lui, en plissant les yeux. Sa vision était encore floue, et comme sur la table d'opération, la lumière se comportait de façon invasive et agressive. Le lycéen peinait à distinguer ce qui l'entourait, mais à mesure que les secondes passaient, il commença à glaner quelques informations utiles sur son environnement le plus direct.

Au dessus de Hiro, le plafond se constituait de grandes dalles lumineuses, sans aucune aspérité, qui diffusaient une lumière blanche et froide. Sous lui, sous ses pieds nus, se trouvait un sol tout aussi lisse, blanc, et froid. Ces sensations vives et saisissantes se faisaient écho de manière désagréable. L'éclat de ce plafond était aveuglant, à tel point qu'il dissuadait toujours l'ado d'ouvrir ses yeux en grand. Par réflexe, il plaça une main sur son front, tentant ainsi d'improviser la visière

bien réelle d'un couvre-chef invisible. Une tentative pas si vaine, puisqu'il commença bientôt à pouvoir mieux discerner ce qui se trouvait devant lui.

Hiro était tout seul, dans un lieu inconnu. Une vaste pièce austère, au centre de laquelle trônait une immense table à l'aspect métallique, reliée au sol par un pied cubique plus large qu'un homme. Trois des quatre murs, ainsi que la table et le sol, étaient faits d'une matière inconnue. De près, ce curieux alliage ressemblait fort à de l'acier inoxydable, gris et brillant ; mais de plus loin ou sous certains angles, l'étrange matériau ressemblait davantage à une céramique d'un blanc étincelant. L'ensemble de la pièce et du mobilier semblait avoir été réalisé d'un seul tenant, sans soudure ni vissage, comme s'il s'agissait une impression numérique en trois dimensions.

Enfin pour compléter la pièce, situé juste à la gauche de Hiro, le quatrième mur, lui, dénotait avec le reste car il était constitué d'une seule énorme vitre. C'était là que devait se trouver la sortie, puisque de l'autre coté de cette baie vitrée, on distinguait un large couloir éclairé...et rien d'autre. Dans un tout premier temps pourtant, aucune des quatre cloisons ne lui sembla porter trace d'un quelconque système d'ouverture. Aucune porte, pas plus de poignée, rien de tel ne s'offrit à sa vue. Il resta dubitatif pendant une seule toute petite seconde. Cette ambiance neutre, aseptisée, ultra minimaliste et cubique, il commençait à avoir l'impression de se trouver à l'intérieur d'un aquarium ou d'un terrarium à échelle humaine.

C'est à cet instant-là, à ce moment précis dans le temps et l'espace, que Hiro fut soudain frappé par un éclair de lucidité ! D'une façon brutale, il venait de se remémorer tout le fil des événements depuis qu'il avait pris l'avion, en cette matinée ensoleillée de la fin juillet. Il revoyait maintenant, une par une, chacune des courtes séquences qui s'étaient succédé :

Son premier endormissement, suspect, car faisant suite à un changement d'odeur et de pression dans le masque à air.

Son réveil sur cette table, alors qu'il se trouvait entouré d'inconnus portant masques, gants, et tenues médicales.

Puis ce bras, qui l'avait forcé à se rendormir lorsque son cœur s'était emballé, et là encore un masque, et à nouveau cette même odeur étrange, une odeur d'agrumes...

Masque, masque, masque...peut-être cette répétition créait-elle une association d'idées dans l'esprit embrumé du jeune homme. Toujours est-il qu'il n'était plus très difficile de comprendre la situation, et qu'il ne tarda pas à démasquer la vérité par lui-même :

« Ce n'était pas naturel ! Non c'est certain, je ne me suis pas endormi tout seul dans l'avion ! Cette odeur d'agrumes...aucun doute possible, c'est bien le même gaz que j'ai respiré dans l'avion et aussi quand j'étais allongé sur la table chirurgicale ! »

En un instant, c'est toute la réalité de Hiro qui s'effondra comme un château de sable, car il comprit qu'il avait sûrement été drogué puis kidnappé dans l'avion en partance pour Paris. Avait-il été enlevé pour être échangé contre une rançon, voire pire, pour devenir l'objet d'un trafic d'humains ou d'organes ? Ces mystérieux inconnus gantés étaient-ils affairés à le sauver, ou bien à prélever des parties de son corps pour les vendre au plus offrant ? Était-il devenu une simple marchandise ?

Son esprit rationnel perdait le nord et s'emballait, décidé à explorer les dizaines d'autres hypothèses envisageables, toutes plus folles les unes que les autres. C'est ce moment que choisit son instinct de survie pour se manifester très clairement à lui, pour mettre fin à ce chaos et l'aider à redéfinir ses priorités. À ce moment précis, seules deux pensées se mirent à primer sur toutes les autres dans l'esprit de Hiro :

« Suis-je en terrain hostile ? » et : « JE DOIS SURVIVRE ! »

Que cela lui plaise ou non, il allait maintenant devoir compter sur toutes les connaissances accumulées au cours de sa jeune existence. Des jeux de cache-cache les plus enfantins, en passant par l'école et tous les livres, films, séries, mangas, BD ou jeux vidéo... Toutes ces expériences virtuelles, ces simulations de la réalité, seraient-elles suffisantes pour lui sauver la vie, à présent qu'elle était peut-être vraiment menacée ?

Il inspecta à nouveau la pièce du regard, armé de la volonté farouche de ne manquer aucun détail, aussi insignifiant soit-il. Y avait-il quelque chose à portée de main, ou de vue, qui pourrait lui servir d'arme ou de bouclier ? Pas grand chose a priori, cette salle paraissait vide. Seul semblait rester un petit plateau fait du même étrange matériau que le reste de la pièce. Il était posé, de manière négligée, sur la table anguleuse et massive qui trônait avec élégance, au centre de la vaste salle.

Ayant commencé à basculer en mode « survie », Hiro se jeta sans attendre derrière l'imposant meuble, tout en attrapant le plateau de métal au passage. Il était à présent bien caché, dans l'éventualité où quelqu'un emprunterait le couloir, de l'autre côté de la baie vitrée. Il resta là une minute ou deux, à l'affût du moindre petit bruit de pas ou de conversation. Il guettait quelque chose, un signe, n'importe quoi qui aurait pu le renseigner sur sa situation précise...mais rien ne se passa.

Rien hormis le bip sonore irritant que continuait d'émettre le siège cocon, de manière obstinée. D'ailleurs, maintenant qu'il avait pris quelques mètres de recul, Hiro s'apercevait que ce bip s'accompagnait d'un halo de lumière rouge clignotant au même rythme que lui. Des flashes lumineux qui semblaient être émis depuis l'intérieur de la coquille blanche du fauteuil, en semi-transparence.

« Toute cette agitation va finir par attirer l'attention de quelqu'un, c'est certain ! » se murmura-t-il en interne, agacé.

C'est à ce moment qu'il finit par remarquer que son fauteuil n'était pas le seul présent dans la pièce ! À la droite de celui-ci s'en trouvaient deux autres, en tous points identiques.

Parallèlement, Hiro réalisa qu'en fait, sa cachette était loin d'être parfaite dans l'hypothèse où quelqu'un entrerait effectivement dans la pièce. Il devait faire bien davantage, prendre son courage à deux mains !

Il entreprit de passer la moitié supérieure de son visage au dessus du niveau de la table, tel un périscope de sous-marin. « *Personne, toujours personne et aucun bruit.* »

Du fond de ses entrailles, Hiro sentit qu'il s'agissait de sa meilleure chance. Une opportunité à ne pas manquer afin de pouvoir mieux observer le mur vitré et, derrière celui-ci, le couloir longeant l'extérieur de la pièce.

Rien de notable à propos de ce corridor : il était éclairé, venait de la gauche pour s'en aller vers la droite...aucun indice. Le mur vitré, par contre, laissa apparaître une légère aspérité, deux discrets modules de commandes disposés côte à côte.

Toujours aucun bruit...Hiro se motiva intérieurement afin de se donner le léger coup de pouce nécessaire :

« Allez ! On y va ! C'est peut-être ta meilleure chance Hiro. En fait, il se pourrait très bien que ce soit la seule ! »

En un instant, l'adolescent contourna le large pied de table. Se déplaçant à la manière d'un félin blessé, il vint s'accroupir juste au pied du grand mur translucide qui semblait vouloir dénoncer sa présence au reste du monde, tout près des deux modules de commandes. Par chance, l'un de ces dispositifs disposait d'un curseur gradué.

Hiro s'imagina qu'il pouvait s'agir, soit d'un variateur de lumière, soit d'une commande pour modifier l'opacité du mur vitré. Dans l'immédiat et dans l'urgence, les deux options lui

convenaient ; toutes deux pouvaient lui permettre de masquer sa présence afin de gagner un peu de temps.

Il tourna le bouton...et la paroi s'opacifia de manière progressive, jusqu'à devenir miroir. Il se trouvait enfin à l'abri des regards. En plus à présent, un grand morceau du mur de verre se démarquait ; au lieu de basculer vers le mode 'effet miroir', cette partie n'était passée qu'en mode 'vitre floutée' : la sortie ! Il ne pouvait s'agir que de la porte de sortie...et sans doute le second dispositif mural commandait-il son ouverture !

L'oreille collée contre le mur, à l'affût du moindre signe de danger et le cœur battant la chamade, l'ado apeuré éprouva curieusement un grand réconfort à la suite de cette victoire... pourtant presque insignifiante.

Seulement à peine eut-il le temps de savourer cette courte trêve de l'esprit que ce ne fut pas un son, mais bien une odeur, qui cette fois commanda son attention : une odeur lancinante et croissante. Hiro réalisa une chose surprenante. L'adrénaline avait dû anesthésier son odorat depuis qu'il s'était réveillé ; car maintenant qu'il la sentait, il n'était plus possible pour lui d'ignorer cette présence dans l'air, une présence imposante.

Avec prudence et lenteur, il tourna la tête vers l'origine de ce fumet prégnant, aussi clairement identifiable qu'un son, ou qu'une traînée de fumée dans un ciel dépouillé de ses nuages. Mais il ne s'agissait pas d'un doux fumet, en aucun cas. Si cette intense odeur provenait d'un plat, celui-ci avait dû être cuisiné au plus profond des enfers. Au lieu de vous mettre en appétit, de vous faire saliver d'avance ; elle vous poussait à reculer d'un pas, et à saliver certes, mais d'une envie grandissante de vomir.

Cette puanteur provenait du recoin de la pièce où étaient entreposés les sièges-cocons. Hiro s'approcha avec prudence, en silence, et au fur et à mesure l'odeur s'amplifiait encore.

Le premier cocon était fermé et vide, un soulagement.

Cependant, ce qu'il aperçut l'espace d'un instant, là, à bord du second cocon, le fit sursauter d'effroi. Il ne put d'ailleurs s'empêcher de laisser échapper de sa bouche, un son étouffé mais tout de même bien audible : « Oh ! »

Devant lui gisait un jeune homme d'une vingtaine d'années, aux yeux clos. Pourtant, Hiro pouvait le dire avec certitude. Jamais encore il n'avait pu l'observer de ses propres yeux, et le contact visuel ne durait que depuis un infime instant ; mais il pouvait certifier que la personne qui se trouvait devant lui ne profitait pas d'un repos bien mérité. Elle était décédée, morte, depuis un certain temps déjà. Cette odeur nauséabonde qui imprégnait l'air ne pouvait malheureusement qu'en attester...

Par instinct, l'adolescent plaça sa main de manière à couvrir tout autant son nez que sa bouche, dans une tentative vaine et risible de se soustraire à l'emprise de ce parfum de mort. Mais ces sinistres effluves étaient trop envahissants et combatifs ; jamais si dérisoire barrière n'aurait su contenir leurs assauts... Concédons toutefois que ce geste symbolique eut au moins le mérite de le rassurer. Puisqu'en plus de l'inconfort évident provoqué par cette situation, Hiro avait entendu dire que les gaz qu'émettait un corps en état de décomposition avancé pouvaient se révéler toxiques. Au-delà de ce risque potentiel, cette fragrance infernale envahissante commençait à le mettre à mal. Hiro sentait que son estomac, sa vue et son odorat ne pourraient plus résister longtemps à un tel traitement de choc. Par conséquent, il pensa ne plus avoir d'autre choix que de fuir cet air malsain, au plus vite !

Il se tourna alors à nouveau vers le mur vitré, devenu miroir, pour inspecter la sortie. Et c'est là qu'il sursauta une deuxième fois et qu'il crut que son cœur allait sortir de sa poitrine...ou exploser en essayant ! Un « jump scare » qui l'aurait bien fait rire s'il avait été en compagnie de ses amis : seulement il était

seul, désespérément seul ! Aucun de ses proches n'était là pour l'entourer ou le soutenir, il n'avait personne à impressionner... Il était seul face à son destin, seul face à lui-même !

Et là ! Dans la glace en face de lui ! Il vit un homme adulte. Un gaillard bien plus grand que lui, paré d'une moustache, d'un bouc fourni et de quelques poils de barbes solitaires qui couraient le long de l'arrête de sa mâchoire. Ses cheveux longs et ébouriffés semblaient se dresser en tous sens et se disputer le privilège d'être les premiers à pouvoir fuir son crâne pour rejoindre le ciel. Il était affublé d'une tenue dont on n'aurait su dire avec aplomb s'il s'agissait de celle d'un astronaute, d'un aviateur, ou bien de celle d'un condamné aux travaux forcés. Fabriquée dans un tissu épais, blanc cassé tirant vers le gris, cette combinaison couvrait l'ensemble du corps de l'étranger, à l'exception bien sûr de sa tête, de ses mains, et de ses pieds.

Devant cet inconnu hirsute et menaçant à la carrure plus imposante que la sienne, Hiro se demanda s'il s'était fait prendre, si c'en était fini de lui :

« Je suis cuit ? Ça y est, c'est la fin ?!... Ou bien peut-être que je m'emballe trop vite et qu'il ne me veut aucun mal ?! »

Mais à mesure que son cortex visuel traitait les informations qu'il recevait, un doute s'immisça :

« Attends, attends... Il a les joues creusées, il est maigre, il n'est peut-être pas si fort que ça ? En plus il vient de sursauter là, à l'instant, comme moi ?!... Il a la main devant sa bouche, comme moi ?! Je ne connais pas ce visage mais il reste familier, et puis il porte un badge, avec un numéro, 777...COMME MOI ! »

Une partie de l'esprit de Hiro avait déjà compris, mais l'autre part de lui même refusait d'admettre cette conclusion choquante ; lui demandant de revérifier, encore et encore, de trouver une autre explication à cette énigme effrayante.

Mais à mesure que le temps, qui s'était dilaté, reprenait son cours normal, le doute était de moins en moins permis :

« Donc c'est moi cet adulte ?! Ce serait de la folie furieuse... Mais je ne vois aucune autre explication logique. Non, ça ne peut être que moi ! De combien d'années ai-je bien pu vieillir ?! 5 ans, 10 ans ? »

Il s'agissait d'une question à laquelle Hiro était incapable d'apporter une réponse précise, une question à laquelle il n'osait tout bonnement pas répondre. En revanche, ce qu'il pouvait affirmer avec certitude, c'est qu'il s'agissait en effet d'années et non de jours, de semaines ou de mois. À cet instant, il ne put s'empêcher d'avoir une pensée émue pour ses deux parents. Quel enfer avaient-ils dû traverser de le croire mort, ou disparu, pendant si longtemps ?!

« Si j'avais pu savoir...j'aurais serré ma mère dans mes bras à l'aéroport ! Où peut-elle bien se trouver à présent, et moi...où est-ce que je suis tombé ?! Comment je vais bien pouvoir rentrer chez moi ? »

À cet instant, Hiro se laissa tomber sur les genoux, pris par l'émotion et le désarroi.

CHAPITRE 5 : Couloir de vie ou de mort

Passé le premier choc, l'adolescent se ressaisit et reprit du poil de la bête :

« Donc quoi, je suis censé comprendre que je me suis transformé en adulte, par magie ?... Et puis quoi encore ?! »

Hiro se laissa aspirer par cette pensée quelques instants, avant de ramener sa conscience vers la réalité de son présent. Il n'avait aucune idée de ce qui lui était arrivé, aucune idée de l'endroit où il se situait, en revanche, ce dont il était sûr, c'est qu'il désirait le quitter au plus vite afin de rentrer auprès des siens. Bien qu'il ne comprenait toujours pas grand chose à la situation, le jeune homme la considéra d'instinct, et d'emblée, comme critique : son unique objectif consistait désormais à s'efforcer de rentrer chez lui en vie pour retrouver sa famille.

Toujours aucun bruit en dehors de l'alarme sonore... Ah si, enfin, il perçut un bruit aussi léger que soudain :

Bwouuuww

Hiro tourna la tête. La lumière clignotante rouge, de même que le signal sonore, venaient de stopper net.

Il s'agissait d'un véritable soulagement que l'alarme du siège ait cessé de retentir. Pendant un court instant, Hiro se sentit en sécurité. Mais tourner le regard dans cette direction ne fut pas sans conséquence. La vue des deux autres sièges-cocon lui rappela aussitôt la présence du cadavre en décomposition dans la pièce. Il était tout sauf 'en sécurité'.

À ce moment précis, une connexion logique s'établit entre ses neurones, une idée terrifiante naquit en lui.

« Et si ce corps sans vie n'était pas celui d'un adulte ?

Et s'il s'agissait d'un ado, comme moi...ou d'un enfant plus jeune encore ? »

Hiro avait beau, désormais, posséder un corps d'adulte, son esprit n'avait pas encore pu intégrer cette donnée pleinement. En son for intérieur, il était toujours âgé de 17 ans, et seules quelques heures s'étaient écoulées depuis le départ de Tokyo.

« Toujours aucun bruit... »

Dans l'espoir de lever ce doute affreux, Hiro s'approcha une dernière fois du corps décrépité et faisandé. Il prit sur lui et cette fois, il fit l'effort de l'observer plus en détail. L'inconnu était vêtu d'une tenue qui semblait en tous points identique à la sienne. Et de la même manière que lui, il portait un badge... sur lequel était inscrit un numéro : le 775 !

« 775, et moi le 777 ?!... C'est vraiment très proche ! »

Plus aucun doute possible, cet homme, ou plutôt ce garçon, il avait connu un destin comparable au sien, en plus tragique encore. À dire vrai, il y avait fort à parier qu'ils se soient trouvés ensemble, à bord de cet avion maudit.

Cette révélation était des plus choquantes. Hiro était celui qui se tenait debout à cet instant, mais au lieu de se réjouir, il réalisait surtout que leurs places auraient pu être inversées. Malgré cela, il ne pouvait se permettre le luxe de s'apitoyer davantage sur le sort de son compagnon de mauvaise fortune. Il ne versa aucune larme. Au contraire, la première pensée qui traversa son esprit fut qu'il devait tout faire pour s'éviter un tel destin funeste.

D'ordinaire, Hiro n'était pourtant pas du genre à manquer d'empathie envers autrui. Seulement la situation qu'il vivait n'avait rien d'ordinaire ! Seul et livré à lui-même, nageant dans le flou le plus total, il craignait vraiment que sa propre survie soit à présent menacée.

Sans qu'il s'en rende compte, son instinct de préservation venait de prendre le contrôle des opérations. Cette volonté impérieuse de survivre dirigeait désormais la manœuvre,

primant sur toute autre considération. Et sans même consulter sa conscience, cet instinct venait de prendre plusieurs décisions importantes.

La première victime de ce changement d'organigramme interne fut la sensibilité de Hiro, qu'il s'agisse de sa capacité à s'émouvoir ou de sa sensibilité sensorielle, celle de son odorat en l'occurrence. Cette fragilité si humaine fut mise sous cloche par ses instincts primitifs et bestiaux. Son esprit cherchait à éliminer le superflu, à lui éviter les émotions négatives qui auraient pu affecter ses chances de survie, ou le détourner de cet objectif primordial. Et cette volonté instinctive de fuir la mort n'était pas de nature très diplomate, elle ne s'embarrassait guère de démocratie, de consensus ou de demi-mesures. À ce titre, elle lui dicta de quitter cette pièce sans délai ; cet endroit s'apparentait bien trop à une souricière...ou pire, à un mouvoir. De plus, qui sait pendant combien de temps ce fichu signal sonore avait retenti pour révéler à tous sa présence ? Il fallait fuir d'ici sans attendre !

Pour autant, avant de quitter les lieux, Hiro entreprit d'inspecter une dernière fois la salle. Il scruta l'endroit du regard, à la recherche de quelque chose de plus utile que le plateau en inox qu'il tenait actuellement en main. Mais rien de mieux ne se présenta à lui...rien du tout ! Cette grande salle était vide et d'une propreté chirurgicale. Il paraissait inutile de s'y attarder davantage.

Le jeune adulte passa donc à la deuxième et dernière étape de son plan improvisé : se rapprocher de la sortie, et écouter. Ce faisant, il comptait détecter d'éventuels signes de présence humaine à l'extérieur de la pièce ; maintenant que cette maudite alarme sonore avait enfin cessé de retentir, cela lui semblait tout à fait indiqué. Hiro s'exécuta et se glissa contre la

paroi vitrée...mais fut étonné de ne toujours rien entendre... aucun son, absolument rien.

À ce moment il réfléchit, et ne tarda pas à comprendre une chose qui lui parut à nouveau évidente après coup : cette salle futuriste dans laquelle on l'avait enfermé était insonorisée ! Autrement dit, le signal sonore émis par le siège n'avait été entendu par personne d'autre que lui. À la différence de cette lumière rouge qui, elle, aurait pu se montrer problématique, puisque visible depuis l'extérieur de la pièce.

Cette forte conviction le fit se sentir un peu bête, car si l'alerte sonore avait nourri son inquiétude, en vérité, c'est bien le clignotement rouge l'accompagnant qui avait représenté le plus gros du danger. Heureusement, jusqu'à présent, personne n'avait fait irruption dans la pièce. Cette erreur d'appréciation ne semblait avoir entraîné aucune conséquence fâcheuse. Inutile donc de s'appesantir sur la question. Il était temps de passer à l'action, et de quitter cet endroit trop profondément imprégné de l'odeur de la mort.

Hiro ne se laissa pas le temps d'hésiter. Il prit une grande inspiration, avant d'actionner la commande d'ouverture de la double porte vitrée. Les deux battants s'écartèrent alors en coulissant élégamment, et sans troubler le silence ambiant...

La tension était maximale. Hiro se tenait à l'affût, prêt, le plateau en métal à la main, tous les sens en éveil...mais rien. Toujours rien ne se signalait à lui, aucun son, ni aucun mouvement. Une minute s'écoula, puis deux.

« *Toujours aucun bruit...* »

Il passa alors la tête à travers l'embrasure de la porte pour inspecter à sa droite, et à sa gauche. Aucun mouvement, par contre, ce corridor desservait d'autres pièces.

Indécis et au comble de l'angoisse, il dut attendre encore une longue minute avant de rassembler assez de courage pour emprunter ce couloir, le seul chemin menant vers la liberté.

Arrivant tout à coup, comme un cheveu sur la soupe, une certaine pensée insolite fit irruption dans l'esprit agité de Hiro. Malgré lui, il ne put s'empêcher de penser à l'expression consacrée : '*le couloir de la mort*'. Il espérait de toutes ses forces que le destin ne sauterait pas sur l'occasion de lui jouer un tour macabre en associant l'acte à la pensée :

« Il fallait vraiment que je pense à cette expression à un moment pareil, franchement ?! Et qu'est-ce que je devrais faire si je tombe sur quelqu'un, parler, fuir...attaquer ?! »

Inquiet, confus et sur ses gardes, il s'accroupit et s'avança de quelques pas : voilà qu'il se trouvait dans le couloir. Celui-ci mesurait environ 2,50 m de large. Le mur à la gauche de Hiro était blanc, lisse et plein ; il ne semblait présenter ni danger, ni intérêt. Le côté droit en revanche était entièrement vitré, selon toute vraisemblance, ce long couloir desservait plusieurs salles successives, jumelles de celle dont il venait de s'extraire. Enfin, à quelques mètres derrière lui, se trouvait un mur : cette pièce dans laquelle il s'était réveillé était la dernière, située tout au fond, tel le mauvais élève de la classe. Au moins, cela lui évitait d'avoir à tergiverser entre les différentes voies envisageables ; avancer droit devant était l'unique solution s'offrant à lui.

Hiro s'exécuta et se dirigea, pas à pas, vers la salle suivante. La vitre était floutée, il scruta l'intérieur du mieux qu'il put, mais ne put distinguer aucun mouvement au travers. À l'entrée de cette pièce, une inscription indiquait qu'il s'agissait de la salle A-03. Il prit un peu de recul et remarqua que la pièce de laquelle il venait portait, elle, le code A-04. Il se dit donc qu'il devait être dans la bonne direction.

« Enfin ! Enfin une chose qui me paraît logique ! »

Prenant lentement confiance, Hiro continua de progresser dans le couloir. Le sol était revêtu d'un matériau blanc et froid, le même que dans la salle qu'il connaissait déjà. On aurait pu penser que ses pieds, nus et mouillés, et ce sol lisse ne feraient pas bon ménage, mais contre toute attente, ce dernier n'était pas glissant pour un sou. Une poignée de secondes plus tard, il arriva devant une nouvelle salle : salle A-02...toujours aucun problème. Ce fut ensuite le tour de la salle A-01, et là non plus, pas de mouvement apparent. L'endroit semblait désert.

Il s'arrêta un moment pour récupérer, non pas à cause de la fatigue, mais plutôt en raison du stress intense pesant sur lui. Puis il décida qu'il valait mieux ouvrir cette pièce A-01, afin de disposer d'un endroit où se replier en cas d'urgence.

« *Juste au cas où.* » se dit-il pour se rassurer.

Il ouvrit la porte et passa la tête. La salle était identique à la A-04, et à l'instar de celle-ci, l'endroit semblait vide. Aussi Hiro ne prit-il pas le temps d'entrer pour l'inspecter en intégralité ; il se contenta de l'effleurer un bref instant du regard. Surtout, il avait peur d'avoir senti une odeur bien trop comparable à celle qui, à peine une poignée de minutes auparavant, venait de laisser une marque au fer rouge, indélébile, dans son esprit.

Après une profonde inspiration, le jeune homme se sentit enfin prêt à affronter son destin, et à découvrir ce que cachait la dernière pièce, à seulement quelques mètres devant lui. Après cela, le couloir en rencontrait un autre, et il ne pouvait prédire avec certitude ce qui se trouvait au-delà.

Pas à pas, et avec une prudence extrême, il combla la distance qui le séparait de cette dernière salle. Pendant un instant, il prit du recul sur la scène qu'il vivait et réalisa son côté burlesque potentiel, vue de l'extérieur. Seulement lui la vivait de l'intérieur, et son instinct lui commandait de ne pas prendre la situation à la légère. Il lui répétait à chaque seconde

qu'il valait mieux tomber dans l'excès de prudence que dans l'excès d'insouciance, que le ridicule était de loin préférable à la mort ou à la captivité ! Ainsi, Hiro garda tout son sérieux.

En regardant à travers la vitre de cette dernière salle, l'ado n'y décela pas plus de mouvement que dans les précédentes. En revanche cette fois, l'organisation de la pièce lui parut d'emblée différente. Au lieu d'une simple lettre suivie d'un chiffre, l'inscription surplombant la porte d'entrée indiquait : *Salle PC Sécurité*

Hiro avait vu assez de séries, de films, et joué à assez de jeux vidéo d'infiltration pour connaître l'utilité de cet endroit. Il s'agissait d'un centre névralgique, un lieu où il était possible d'accéder aux images de toutes les caméras de sécurité ainsi qu'à d'autres informations utiles.

Nerveux, anxieux, effrayé, mais aussi déterminé comme jamais, il commanda l'ouverture de la salle, puis empoigna de ses deux mains le petit plateau qui l'accompagnait toujours.

Caché sur le côté de la porte, dos contre le mur, il était prêt à jaillir comme un animal sauvage sur le premier être vivant qui aurait le malheur d'entrer dans son champ de vision. Mais l'ouverture de la porte n'entraîna aucune réaction, rien, aucun bruit, aucun mouvement.

Hiro, qui avait omis de respirer et dont le cœur avait donné l'impression de cesser de battre pendant un instant, prit une nouvelle inspiration profonde mais silencieuse.

Et il entra dans la pièce, à pas de chat...vide, personne !

Soulagé, il ne perdit pas de temps et se retourna pour fermer la porte. Dans la foulée, il s'empressa de tourner le variateur pour opacifier complètement les vitres et pouvoir se soustraire au regard de quiconque passerait dans le couloir.

Il éprouva à cet instant un bref, mais non moins intense, sentiment de sécurité. Comme s'il avait atteint un point de

sauvegarde dans un jeux vidéo. Sauf que là, pas moyen de recharger une ancienne sauvegarde en cas de faux pas fatal... Et surtout, jusqu'à preuve du contraire, ici bas, Hiro ne disposait que d'une seule vie.

Avec aussi peu d'informations et sans aucun droit à l'échec, il n'était pas question de tenter un '*speed run*'¹ ! L'adolescent égaré se devait de faire preuve d'un maximum de prudence. La première chose qui lui vint à l'esprit fut d'observer le fond de la pièce, là où se trouvaient les différents écrans de contrôles des caméras de surveillance du bâtiment.

À cet instant, une douzaine de moniteurs permettaient de visionner les couloirs de plusieurs secteurs de ce lieu inconnu. Hiro les scruta avec attention, tout en essayant de déduire les emplacements des caméras. Au bout de quelques minutes, il fut frappé par une révélation aussi rassurante qu'inquiétante. D'ici, on devait pouvoir surveiller les allées et venues de tous :

« Mais...il n'y a personne ici ?! » constata-t-il étonné.

« *Les couloirs et les salles 'médicales' passe encore...mais ces caméras montrent aussi l'entrée d'un dortoir, d'une cafétéria, et jusqu'à celle des toilettes... Tout de même, c'est vraiment étrange qu'il n'y ait personne nulle part ?!* »

Cependant en réalité, Hiro était traumatisé, obnubilé par la peur et l'envie de survivre. Dans cette optique paranoïaque, il s'imaginait mal faire confiance à un inconnu, et encore moins aux personnes qui pouvaient travailler dans ce lieu déroutant où l'on laisse les cadavres à l'abandon. À cet instant, il préférait se trouver seul que mal accompagné. En fait, mieux que cela, cette solitude était un vrai soulagement.

1 Consiste à terminer un jeu vidéo le plus rapidement possible dans le but d'établir un record de vitesse. Nécessite une connaissance parfaite du jeu, de ses raccourcis, et même de ses failles.

« Mais où je suis tombé, quel est cet endroit ?! Et si l'avion s'était crashé, si j'étais resté dans le coma durant des années ?... Je ne vois que ça qui puisse expliquer mon changement d'apparence physique ! Je serais dans un hôpital clandestin ?! »

En même temps qu'il réfléchissait, Hiro continua de fixer les écrans des caméras de sécurité un certain moment. Ce faisant, il finit par identifier celles qui filmaient les couloirs adjacents. Il éprouva alors un sentiment de sûreté relatif mais libérateur, car désormais, il pouvait anticiper les dangers potentiels au moins une bonne minute à l'avance. Cette avancée constituait une véritable petite révolution dans le déroulement chaotique de cette journée de cauchemar. Aussi minime et fragile soit-il, Hiro avait pu retrouver un peu de contrôle sur la situation.

L'adolescent se dit rapidement que sa priorité devait être de trouver un moyen de communiquer avec des gens à l'extérieur, ou de s'enfuir afin de trouver de l'aide. Il était temps pour lui d'entreprendre une fouille méthodique de cette pièce dans l'espoir d'y dénicher quelque chose d'utile.

La minutieuse inspection du pc sécurité débuta sans délai, avec un objectif clair en tête : trouver un téléphone portable. Une telle trouvaille constituait le Graal de Hiro, son objectif principal, le chemin le plus court et direct vers sa famille. Néanmoins, il gardait l'œil ouvert. Il savait que mettre la main sur une carte de la région, un plan des locaux, ou sur la moindre information concernant l'endroit où il se trouvait à cette heure serait également précieux.

La salle comptait cinq postes de travail au total :

- Deux sièges installés près du même grand bureau, tout au fond de la pièce, en face des écrans de contrôle des caméras ;
- Trois autres postes de travail disséminés dans la salle, chacun possédant son bureau et son ordinateur individuel.

À part cela, l'endroit ne contenait que deux autres pièces de mobilier : une grande armoire ainsi qu'un mini réfrigérateur. Mais aucun téléphone à portée de vue, rien d'utile ne traînait sur les bureaux, et l'armoire était verrouillée à double tour... Malgré tout, Hiro ne se découragea pas. À cette heure, il n'avait pas de meilleur espoir de réussir à comprendre la situation, et surtout ce qui lui était arrivé.

Il était plus que disposé à prendre la tangente si nécessaire, mais il devait découvrir pourquoi et comment ? Il commença à fouiller les tiroirs des bureaux un à un, de manière quasi frénétique ; non sans oublier de jeter fréquemment un coup d'œil aux caméras de surveillance des couloirs.

De longues minutes passèrent, mais Hiro dut s'y résoudre :
« Pas de téléphone ! »

À cet instant, L'ado coincé dans un corps d'adulte eut envie de s'écrouler et de fondre en larmes, comme un petit enfant. Son calvaire n'était pas terminé. Cette épreuve injuste que le destin lui imposait refusait de prendre fin. Fort heureusement, une mince lueur d'espoir traversa alors son esprit et l'empêcha de sombrer dans le désespoir le plus complet :

« Peut-être que je peux contacter quelqu'un par internet ?! »

CHAPITRE 6 :

S'il n'avait pas trouvé de téléphone, Hiro avait néanmoins fini par dénicher quelque chose d'intéressant dans un des tiroirs : la carte magnétique d'un employé de la sécurité.

« *Voilà qui pourrait s'avérer être utile.* » pensa-t-il.

Il s'intéressa alors aux ordinateurs, il y en avait quatre en tout. Il commença par étudier ceux des bureaux individuels. Toutefois, l'accès à la 'session utilisateur' était verrouillé par un écran d'authentification nécessitant un mot de passe. Mais la déception resta de courte durée, Hiro comprit assez vite que la carte magnétique en sa possession pouvait contenir la clé de cette énigme frustrante. Après tout, tous les PC de cette salle étaient équipés de lecteurs optiques et magnétiques, il devait bien y avoir une raison à cela. Il essaya de scanner le badge d'employé sur un premier ordinateur, qui répondit en affichant un message accompagné d'un court signal sonore :

Buuzzz...Échec Authentification !

Le signal d'erreur, bruyant et agressif, fit bondir le rythme cardiaque de Hiro. Ce dernier s'empressa de vérifier les images sur les écrans de contrôle. Rien, quel soulagement !

Se demandant alors s'il fallait qu'il continue de vérifier les alentours plus longtemps, le jeune homme se souvint que les salles bénéficiaient ici d'une insonorisation à toute épreuve. Aussi intempestif qu'il soit, ce boucan n'avait alerté personne... à part lui-même bien entendu.

Décidément, cet état de stress intense et prolongé devait jouer sur ses sens, Hiro n'était plus tout à fait lui même.

Il prit le temps de se calmer et de rassembler ses esprits.

« *Chaque bureau possède un lecteur de carte... Peut-être que cette carte ne fonctionne que sur un seul ordinateur ?* »

Il se dirigea vers le bureau dans les tiroirs duquel il avait trouvé le badge magnétique. Il le fit glisser dans le lecteur...

Bing !... Authentification étape 1 sur 2 réussie

« *Étape 1 sur 2 ?! Non ?!* » se lamenta-t-il intérieurement.

Hiro faillit s'abandonner à la colère précédant le désespoir. Toutefois et fort heureusement, avant de perdre tous ses nerfs, il songea à placer la carte devant le lecteur optique :

Bing !... Authentification étape 2 sur 2 réussie... Bienvenue à votre poste, agent A092.

Quelques secondes plus tard, cet écran de notification se ferma pour laisser la place à l'icône indiquant le chargement du programme, un système d'exploitation qui lui était familier. Hiro allait-il enfin pouvoir accéder à internet ? Quelle naïveté ! Sa surprise fut totale lorsqu'à la fin du chargement, il découvrit non pas l'interface utilisateur à laquelle il était habitué, mais plutôt un nouvel écran d'identification.

« *Un mot de passe cette fois ?!* »

Si près du but, il ne se laissa pas abattre. Il entreprit tout de suite de chercher un éventuel code sur la carte magnétique. Et en effet, il s'y trouvait bien un code alphanumérique, qu'il entra avec soulagement dans l'ordinateur. *A0928261AZ...*

Code Erroné – 2 essais restants

« *Quoi ?! Oh non c'est pas vrai...bordel !* »

Deux essais restants, l'avertissement était on ne peut plus clair, et l'erreur quasiment plus permise. Le jeune homme ne pouvait prendre le risque de déclencher une alarme en entrant trois mauvais codes d'affilée.

D'un naturel prudent, il préféra mettre ce problème épineux de côté un instant, pour plutôt se tourner vers le dernier pc, situé près des écrans de contrôle des caméras. Il s'approcha, et contrairement aux autres, cet ordinateur semblait encore sous tension. Il prit la souris en main, la déplaça...et l'écran s'alluma.

Par bonheur, la machine était restée en veille et ne requérait aucune identification pour en reprendre le contrôle !

Bientôt, la page d'accueil s'afficha à l'écran. Sans attendre, Hiro regarda le coin inférieur droit de celle-ci : pas d'icône de réseau internet, aucun accès par fibre ou sans fil.

Mais étonnamment, Il n'eut pas le temps de désespérer de l'absence totale de connexion au web, car une information plus choquante encore ne tarda pas à se présenter à lui.

En effet, l'état du réseau internet n'était pas l'unique information affichée dans ce fameux coin inférieur droit.

À cet endroit de l'écran se trouvait aussi l'icône de réglage du son, et à la droite de cette dernière, à sa droite...l'heure et surtout....la date...la date...LA DATE !

04/06/2157

« Hein ?! Comment ça 2157 ?!... Non, non non ?! Non, ça doit être une erreur. J'ai pris l'avion en 2077. Ce n'est pas possible, on ne peut pas être en 2157 ! Ça ferait quelque chose comme... 80 ans ?! »

La foudre s'abattait littéralement sur Hiro.

Il se figea, que dis-je, se pétrifia sur place telle une statue de tragédie grecque. Il resta là, incapable d'esquisser le moindre mouvement, comme si son esprit avait quitté son corps.

Il avait déjà connu des moments de stupeur dans sa courte existence. Mais rien de comparable à ce qu'il expérimentait là, il s'agissait de tout autre chose...d'un phénomène d'une toute autre ampleur. Un choc si violent et profond qu'il pousse l'âme à fuir temporairement le corps, le laissant incapable de réagir, de bouger ou même de penser, frappé d'une surtension si extrême qu'elle déconnecte à la fois l'esprit et les nerfs.

Hiro demeura ainsi prostré de longues minutes, qui auraient tout aussi bien pu être des heures tant le concept de temps lui

parut soudain chaotique, abstrait, et dénué de toute espèce de logique.

« 80 ans, le temps d'une vie entière. 80 ans, ça veut dire que...mes parents...papa, maman...les amis...tout le monde ! »

S'ensuivit un long silence de mort ; mais plutôt que de se figer à nouveau sur place, Hiro reprit de la distance avec ses émotions. Il ne pouvait accepter tout cela aussi facilement, pas sans en être absolument certain, plus que certain.

Il fouilla dans les menus de l'ordinateur, et réussit à accéder à l'écran de contrôle des caméras. Ce fut là un deuxième coup de boutoir, car la date et l'heure inscrites se révélèrent identiques à ce qu'indiquait l'horloge de l'ordinateur.

Mais il ne s'avoua pas encore vaincu. Après tout, les deux dépendaient peut-être du même système d'horodatage ?

L'ado inspecta une nouvelle fois la pièce du regard, à la recherche d'endroits qu'il n'avait pas encore fouillés...

« Là, une armoire de classement de documents ! »

Hiro s'approcha du meuble, il était fermé par une petite serrure rudimentaire. Il tenta de s'en défaire en improvisant un pied-de-biche. Il commença par introduire le plateau en métal dans l'interstice, puis il força, en faisant levier avec son pied.

Après quelques à-coups, les portes de l'étagère s'ouvrirent :

Plusieurs rangées de dossiers, dont chacun comportait un nombre sur la tranche. Visiblement, il s'agissait d'un classement chronologique par années, s'étalant de 2050 à...2147.

Sans perdre une seconde, il prit le dossier '2147', le plus récent du lot. En première page, il y trouva un court rapport de sécurité qu'il lut entre les lignes :

« Réception message état major authentifié...urgent...code alpha13...ordre d'évacuation du site confirmé.

message en date du 18 juillet **2147** »

Le couperet venait de tomber !

2147, 2157...70 ans, 80 ans, au fond, cela ne changeait rien au problème pour Hiro. Son destin venait de prendre un tournant impensable. Sa vie était simplement fichue !

Cependant, ce décalage de dix années dans les dates sema un léger doute en lui, suffisant pour forcer les rouages de son esprit à se remettre en mouvement. Il sentait que le voile du mystère n'était pas loin de commencer à se lever.

« SI jamais j'accepte de croire les données sous mes yeux, cette vision délirante de la réalité...que se passe-t-il ?

SI j'en crois ce qui est écrit sur ce papier, le site, donc l'endroit où je suis, à été évacué en 2147, en urgence.

Et SI la date sur les écrans est correcte, cela voudrait dire que nous sommes en 2157 et que... Cet endroit est abandonné depuis tout juste 10 ans ?! Wooooaaa...ah...ha ha...ha ha ! »

Ce début de fou rire nerveux, Hiro était littéralement au bord de la crise de nerf ! Malgré tout, il se ressaisit rapidement. Il marqua un temps d'arrêt avant de secouer la tête, de prendre une grande inspiration. Puis il leva ses mains en l'air, de part et d'autre de son visage, avant de les ramener violemment contre ses joues, comme pour se réveiller d'un mauvais rêve.

« 80 ans... Mais, par contre, je n'ai pas vieilli autant au niveau physique ?! Comment est-ce possible ? »

Il réfléchit un moment à la question.

« Mon corps n'a pas vieilli tant que ça, c'est certain. À vue de nez, je dirais 5 ans...10 ans au maximum. Ce n'est pas cohérent avec le reste. Quelque chose cloche dans cette histoire ! »

Une minuscule étincelle d'espoir jaillit dans les ténèbres de son cœur. Elle ralluma une petite flamme, fluette et fragile.

« Et si...et s'il ne s'était écoulé que 10 ans, ou moins ? Peut-être qu'il existe vraiment une explication logique à tout ça ? Un petit trou de souris vers un 'happy end', une fin heureuse. »

À mesure que Hiro essayait de retourner toutes les pièces du puzzle dans son esprit, la solution se fit jour. Une solution qui allait éteindre son enthousiasme renaissant en soufflant une bourrasque impitoyable sur sa petite flamme d'espérance.

La clé de ce mystère temporel tenait en trois lettres :

«ABL»...« All But Life... Tout sauf la vie ! »

Le système de survie du siège-cocon, c'était lui qui s'était chargé de ralentir son vieillissement de 90%.

« *Un an pour dix ans. 80 ans. J'ai donc vieilli de 8 ans... j'aurais 25 ans ?!* »

Ce calcul était facile à réaliser. Surtout, il semblait cohérent avec le physique de l'homme aperçu plus tôt dans le miroir... Ce grand gaillard adulte qui n'était autre que lui-même.

Ainsi donc, le verdict était tombé, le voile s'était levé : sa situation était désespérée et désespérante. Hiro se trouvait seul, isolé, et probablement en danger.

Sans un mot, il s'assit sur un des sièges du grand bureau double, son visage tourné vers les écrans de contrôle des caméras. Mais il avait beau regarder dans leur direction, en cet instant, Hiro ne distinguait ni image ni le moindre mouvement. Rien, son regard restait plongé dans le vague et le vide. Il resta là, absent, pendant de longues minutes...